



THE ART NEWSPAPER *DAILY*

LUNDI 29 NOVEMBRE 2021 / NUMÉRO 823 / 1€



LA BIENNALE, UN CRU 2021 RÉSOLUMENT CONTEMPORAIN P. 4



SUISSE
AUDEMARS PIGUET
JOUE LA TRANSPARENCE
DANS SON MUSÉE-ATELIER P. 7

MARSEILLE
ART-O-RAMA
S'OUVRE AU DESIGN P. 10

ALLEMAGNE
CLAUDIA ROTH, PROCHAINE
MINISTRE DE LA CULTURE P. 10

COLLECTION
UN PORTRAIT DE
MARIE-ANTOINETTE
PRÉEMPTÉ PAR LE
CHÂTEAU DE VERSAILLES P. 10



LA BIENNALE, UN CRU 2021 RÉSOLUMENT CONTEMPORAIN

Dans un contexte compliqué, le salon a été monté en un temps record, et a misé sur un profil plus actuel. Visite.

Par Alexandre Crochet



Panamarenko, *Brazil*, acquisition récente du musée de Flandre de Cassel présentée dans une allée de La Biennale. Photo: A.C.

**« NOUS AVONS
CHERCHÉ À
MODERNISER
LA BIENNALE, À
LA DÉPOUSSIÉRER
UN PEU »**

harmonisés et éclairés par le décorateur [Stabilo]; nous avons beaucoup à apprendre dans ce domaine», glisse un cadre de foire d'art contemporain. « *Nous avons cherché à moderniser la Biennale, à la dépoussiérer un peu, en particulier à travers le décor et la moquette bleue* », explique Mathias Ary Jan, vice-président du Syndicat national des antiquaires (SNA) qui organise l'événement.

Autre surprise, de taille : l'art contemporain saute aux yeux dès les premiers pas, avec deux pigeons géants portant des explosifs d'Adel Abdessemed. Dans les allées, trois œuvres prêtées par le musée de Flandre de Cassel (Nord) attendent le visiteur : une de Koen Vanmechelen, une de Wim Delvoye et enfin un homme-oiseau dans la lignée d'Icare, du Belge Panamarenko. « *Nous voulions montrer à travers ce parcours un autre visage de la sculpture* », précise Henri Jobbé-Duval, ancien de la FIAC et directeur artistique de La Biennale à l'origine de ce projet. Aux pièces prêtées s'ajoutent des sculptures cette fois à vendre apportées par des galeries parisiennes.

Cette touche contemporaine se retrouve aussi sur les stands, avec une nette participation d'enseignes représentant les XX^e et XXI^e siècles, de Guy Pieters au duo féminin de Louis & Sack présentant la seconde école de Paris asiatique en passant par Françoise Livinec ou, plus inattendu, RX, avec Hermann Nitsch. « *Je rêvais de faire une foire de ce type, pour tester un autre public que celui de l'art contemporain* », confie Éric Dereumaux, co-directeur de l'enseigne. L'intéressé a même été chargé de réfléchir à la place de l'art contemporain pour la prochaine édition... L'art du XX^e siècle est aussi en vedette sur plusieurs stands, de Judit Reigl chez Berès à tout un corner dédié à Lalanne chez Ary Jan... spécialiste de l'orientalisme et du XIX^e siècle. Ce dernier a apporté un très beau tableau en six caissons de François-Xavier Lalanne de 1968 préfigurant

Après des semaines d'expectative, l'impression première des visiteurs de La Biennale est une agréable surprise. Aéré, élégant, le salon parisien d'art et d'antiquités a tracé une perspective très française dirigeant le regard dès l'entrée vers la Tour Eiffel. Ce que les précédents occupants du Grand-Palais Éphémère qui avaient davantage de stands à loger, n'ont pas réussi à faire. C'est l'un des points forts de cette Biennale qui fait son retour après une pause en 2020. « *L'éclairage y compris les lumières projetées sur les voûtes sont très travaillées et les stands*



Focus sur François-Xavier Lalanne par la galerie Ary Jan. Photo : A.C.

son *Boa*, proposé à 750 000 euros, ainsi qu'une tortue topiaire à 900 000 euros. Des prix élevés mais dans la lignée de ceux obtenus ces dernières années aux enchères, la cote du couple de sculpteurs ayant flambé (lire notre édition des 2 et 5 novembre).

Si cette touche contemporaine affirmée fera sans doute du *buzz*, attirant dans ses allées un public différent de celui de la Biennale – quelques collectionneurs français plus habitués de la FIAC arpenteraient les allées au vernissage... –, ce salon d'ordinaire marqué dans son ADN par une forte représentation de l'art ancien affiche pour son retour après un an d'interruption un visage très différent. Un virage temporaire ? Il est plus facile d'appeler à la rescousse des enseignes d'art contemporain que de faire venir des antiquaires de renom qui doivent trancher avec d'autres foires (dont Fine Arts Paris, qui s'est terminé 15 jours plus tôt !). Avec de surcroît peu de visibilité sur ce que serait La Biennale 2021... « *Le SNA vient de passer des années compliquées, confie le marchand Anthony Meyer. Cette Biennale a été montée en deux mois, c'est un record. Mais après maintes hésitations, beaucoup de galeries nous ont rejoint, dont de nombreux primo-exposants* ». Le SNA a aussi baissé cette année le coût des stands pour les exposants, jusqu'ici parmi les plus élevés de tous les salons de ce type.



Stand de la galerie Anthony Meyer. Photo : DR

CERTAINS STANDS SE DÉMARQUENT

Dans cet ensemble coloré contemporain, certains stands de beaux-arts ou d'arts extra-européens sortent toutefois du lot. Anthony Meyer a conçu autour de sa spécialité, les arts océaniques et esquimau, un « jardin secret » truffé d'œuvres insolites et variées, d'une couronne d'épines pour enfant (!) provenant de Palestine à 1 000 euros à une Vierge en albâtre anglaise du XV^e siècle en passant par un grand lingam de Shiva hindou en grès aux connotations sexuelles (95 000 euros) ou une estampe de Baselitz. Sur un stand conjoint avec Coatalem et Sarti, Perrin présente un rare panorama de Pierre Prévost réalisé vers 1810



Hortense Haudebourt-Lescot, *Portrait du fils de l'artiste*, 1832. Galerie Diximus. Photo : A.C.



Jacques-Louis David, *Bélisaire*, vers 1780. Galerie Dreyfus. Photo : A.C.

pour 600 000 euros, ainsi qu'une exquise sculpture en marbre de Georges Jacquot, un *Jeune faune et bacchante* de 1833 provenant du château de Pontchartrain dans les Yvelines, pour 750 000 euros. Venu de Bâle, Cahn propose un torse d'éphèbe grec du III^e siècle pour moins de 300 000 euros – « *un chef-d'œuvre* », dit le marchand. Ce dernier expose aussi, entre autres, un petit relief sur lequel on voit le jeune Eros brûler à petit feu un papillon, symbole de Psyché et belle métaphore de l'amour, pour 80 000 euros.

LA GALERIE DREYFUS DE BÂLE A ACCROCHÉ UN BÉLISAIRE PAR JACQUES-LOUIS DAVID

Alors qu'un manuscrit historique du chercheur sur la relativité vient tout juste d'être vendu chez Christie's pour 11 millions d'euros, Jean-Claude Vrain a apporté un manuscrit d'Einstein sur ce sujet pour un article de vulgarisation paru dans le *New York Times* à 1 million d'euros. Le libraire a tapissé ses murs de tableaux d'art moderne dont un portrait de Cocteau jeune homme par Jacques-Émile Blanche (1913) dédié « à Madame Cocteau », soit à la mère du prometteur écrivain. La galerie Dreyfus de Bâle a accroché notamment un *Bélisaire* par Jacques-Louis David vers 1780, affiché à 650 000 euros. Enfin, signalons la *Forêt de bouleaux* du Viennois Karl Mediz, tableau de 1894 porté disparu pendant une centaine d'années et réapparu l'année dernière aux enchères, pour 58 000 euros, chez Kolhammer de Vienne, et chez Diximus, nouvel exposant venu des Puces de Saint-Ouen, le charmant portrait romantique par Hortense Haudebourt-Lescot de son propre fils (à 180 000 euros), « *un des peintres favoris de la duchesse de Berri* », précise le marchand. L'œuvre est clairement inspirée du *Red Boy* de Thomas Lawrence, acquis tout récemment pour 10 millions de livres par la National Gallery de Londres.

Reste que l'élégance du salon et la taille généreuse de ses stands ne doit pas faire oublier l'absence de beaucoup de galeries importantes. Ni que si le mot « antiquaires » a disparu de l'intitulé de La Biennale, il ne doit pas être oublié pour autant...

La Biennale, jusqu'au 5 décembre, Grand Palais Éphémère, Plateau Joffre, 75007 Paris, www.labiennaleparis.com